

Plusieurs médecins sont d'opinion que les voyages sur chemins de fer sont préjudiciables à la santé, qu'ils donnent ou aggravent les maladies de cœur, de l'estomac, des intestins, des reins, des yeux, etc. Cela n'empêchera pas les gens de voyager.

C'est en Géorgie une gloire de boire plus que son voisin. Or, la moyenne du voisin, c'est toujours une quinzaine de bouteilles.

Dieu, qui mesure la rigueur du vent en faveur de l'agneau nouvellement tondu, a donné aux buveurs géorgiens le vin de Kakéti, c'est-à-dire un vin charmant, qui ne grise pas, ou plutôt, entendons-nous bien, qui ne monte pas au cerveau.

Aussi, les Géorgiens ont été humiliés de pouvoir boire dix ou douze bouteilles sans se griser. Ils ont inventé un récipient qui les grise malgré eux, ou plutôt malgré le vin. C'est une espèce d'amphore que l'on appelle une goulah.

La goulah, qui est, en général, une bouteille à gros ventre et à long goulot, emboîte le nez en même temps que la bouche de façon qu'en buvant on ne perd absolument rien de sa vapeur.

Il en résulte que, tandis que le vin descend, la vapeur monte : de sorte qu'il y en a pour l'estomac et pour le cerveau.

Une des premières victimes de ces joyusetés rapinesques avait été ce pauvre Bougnier. Ce n'était pas à son nom, mais à son nez que ses bourreaux s'étaient attaqués. Ce nez s'établait partout où il y avait un mur blanc, dans Paris, dans la banlieue, en France, à chaque relais de poste. Le malheureux ne pouvait faire un pas sans se heurter à cette odieuse silhouette : c'était devenu pour lui un véritable cauchemar. Pour y échapper, il prit le parti de s'en aller à l'étranger. Un beau jour il débarque à Alexandrie, pousse d'une traite jusqu'au Caire, ne s'y arrête que le temps de prendre une monture et se joint à une caravane qui va visiter les ruines du désert. Arrivé devant la pyramide de Chéops, il aperçoit quelque chose comme un monstrueux hiéroglyphe. Il s'approche. O terreur ! ce n'est pas un hiéroglyphe, c'est son nez, son nez à lui, Bougnier, qu'une main infernale est venue dessiner sur le monument des Pharaons. La légende dit que le pauvre garçon en devint fou ; mais toutes les légendes ne sont pas parole d'évangile.

L'anniversaire de la naissance de Raphaël, qui a eu lieu le 6 avril, a été célébré à Urbino par de grandes fêtes et par un banquet donné au palais grand-ducal.

Une souscription avait été ouverte pour acheter l'emplacement sur lequel est né le divin artiste.

Un dentiste de Lille, M. A. de B., a été condamné, il y a quelques jours, par le tribunal correctionnel de cette ville à un mois de prison, plus 500 francs d'amende, pour avoir opéré une dame de ses clientes à l'aide du chloroforme. Il faut dire que sa cliente était morte pendant l'opération.

MORT D'UN BUVEUR.—Un riche résident de Paterson, Francis Campbell, demeurant dans Main street, résolut il y a quelque temps de faire une bamboche carabinée. Dans son jeune âge il avait manié le compoteur, et il lui était resté de sa première profession l'habitude de "prendre des barbes" périodiques. Mais jamais il ne lui était arrivé de faire une "noca" aussi soignée, aussi radicale que cette dernière. Elle a duré sept semaines, pendant lesquelles il n'a pas mangé une seule bouchée d'un comestible solide quelconque, mais en revanche a avalé d'innombrables verres de whiskey, gin, rhum, lager-bier et absinthe. Ce régime a eu naturellement un effet très-excitant sur l'ancien compoteur, et il se trouvait samedi soir dans un état voisin du *delirium tremens*. Pour se calmer il a absorbé coup sur coup quatre bouteilles à soda pleines de whiskey. Ce singulier remède l'a en effet tranquilisé pour un instant, mais une réaction s'est bientôt produite, et avec tant de violence que Campbell se démenait comme un hydrophobe. Des médecins ont été appelés et lui ont administré des potions adoucissantes qui ne l'ont pas empêché de mourir pendant la nuit. Il laisse une fortune considérable à sa veuve et à ses enfants.

L'hon. Alexander Temple Fitzmaurice, fils du comte d'Orkney, doit épouser M^{de} Riddell. Le jeune lord n'est âgé que de 28 ans et sa fiancée de 52 ans, mais en compensation elle est millionnaire.

Vanderbilt sur ses vieux jours se livre aux œuvres de bienfaisance. Il vient de donner \$500,000 à une société méthodiste et une pareille somme à un pensionnat de demoiselles de Staten Island.

PENSÉES.

Pourquoi faut-il tourner sept fois sa langue avant de parler ?—Pour faire l'économie de six bêtises.

Qu'est-ce qu'une langue bien pendue ?—Une sonnette dont le diable tient le cordon.

Pourquoi met-on toujours le cœur en avant lorsqu'on parle d'amour ?—Parce que, dans une bataille, on met toujours en avant les troupes sur lesquelles on compte le moins.

Qu'est-ce que confier un secret ?—C'est donner l'exemple de l'indiscrétion.

Qu'est-ce que l'imagination ?—Le bonheur des malheureux et le malheur des heureux.

Qu'est-ce qu'un esprit obtus ?—Celui qui comprend lorsque les autres ont oublié.

Le pléonasme dans le style est le signe d'un esprit qui n'a pas le mot, comme la multitude des paroles en affaires est le signe d'un homme qui n'a pas le sou. (L. VEUILLOR.)

Quiconque hait la règle est fait pour le frein. (Id.)

La gourmandise est ce qui distingue l'homme de la brute. (ERN. GAFFENDU.)

L'art finit où l'imitation commence. (VICR. SÉJOUR.)

Rien n'est plus immoral que l'ennui.

La haine n'a jamais profité à personne. (GAR-LUSSAC.)

La famille c'est la société en petit.

L'humanité c'est l'Etat en grand.

Je connais une arme plus terrible que la calomnie, c'est la vérité. (CRÉTINEAU-JOLY.)

Le bon sens est le concierge de l'esprit : son office est de ne laisser entrer ni sortir les idées suspectes. (MAN. STREY.)

LES VRAIS SENTIMENS DE MESSIRE PIERRE FORGET.

(Suite.)

Pour reconnaître un homme il faut voir
Comme il vit en son domestique ;
Quel est son plaisir, son devoir
Et sa plus commune pratique.

Tel, au palais et dans le Louvre,
Pour homme sage est présumé,
Qui, dans le secret, se découvre
Tout autre qu'il n'est estimé.

Qui, sans choix et sans différence,
Respecte et révere chacun,
N'use en effet de révérence
Ni de respect envers aucun.

Ces grands honneurs mal dispensés
Et toute louange excessive,
Sont à l'endroit des mieux sensés
Pure honte active et passive.

Du flatteur le plus affecté
Les douceurs te seront ingrates,
Tu rougiras d'être flatté
Si toi-même tu ne le flattes.

Il est d'homme importun et vain
Faire soi-même son histoire :
Ta gloire propre est dans ta main,
Un libelle difamatoire.

La vertu de l'humilité
Dont l'âme est doucement charmée,
Est vraiment l'unique beauté
Universellement aimée.

Le trait de la main de l'archer
Si vif et si prompt ne s'envole,
Comme est prompt à se décocher
Le trait piquant de la parole.

N'estime gloire et louange
Que de l'homme sage et bien né
A qui tu peux rendre le change
Du même honneur qu'il te donne.

Souvent tu veux ce qui te nuit,
L'homme aux biens faux se passionne,
Et jamais de conseil ne suit
Que le sien propre qu'on lui donne.

Celui qui, lorsqu'on lui conteste,
Aisément se pique et s'aigrit,
Par ce vain courroux manifeste
La faiblesse de son esprit

REVUE ETRANGERE.

FRANCE.

Les élections supplémentaires qui viennent d'avoir lieu dans quatre départements sont en faveur des républicains et des radicaux. Les républicains conservateurs commencent à craindre les républicains radicaux et l'avènement de Gambetta, peut-être. Gambetta pour ne pas être éclipsé par Grévy, qu'on regarde comme le chef de la Gauche, paraît vouloir chercher les faveurs des radicaux. Thiers est soucieux depuis la défaite de M. de Rémusat, et ne voit pas sans crainte les succès des radicaux et l'attitude de Gambetta.

ANGLETERRE.

Des nouvelles de Cape Town, Afrique du Sud, qui viennent d'être reçues, disent que le roi d'Aschantée, l'un des plus grands et des plus puissants royaumes de l'Afrique occidentale, a déclaré la guerre à l'Angleterre. Une armée d'Aschantées, forte de 35,000 hommes, a quitté Coomassie, leur capitale, et menace Elmina, ville fortifiée sur la côte de la Guinée. On a des craintes et l'on se prépare à la défense.

PRUSSE.

Attentat aux jours de Guillaume.—On annonce de St. Pétersbourg que tandis que l'empereur d'Allemagne passait les troupes en revue, un prêtre fit feu sur lui, et la balle après avoir traversé son casque alla blesser sérieusement un adjudant. Il ne faut pas trop ajouter foi à cette dépêche.

ITALIE.

On se demande naturellement ce qui arriverait, si le Pape mourait, quel serait le nouveau pape et quelle attitude il prendrait. Un correspondant de Rome fait à ce sujet les réflexions suivantes :

"Le Pape garde forcément une attitude passive, attitude très noble, sans doute, et la seule qu'il doit avoir. Ne rien compromettre et attendre, telle est la politique du Vatican.

"Or, qui ne comprend qu'un pape nouvellement élu entreprendrait une série d'actes de vigueur, remuerait l'Europe en dénonçant une fois de plus l'iniquité subalpine, en revendiquant les droits de la chrétienté à la possession de Rome, et des Etats de l'Eglise ?

"Si Pie IX mourait avant d'avoir vu le rétablissement de son pouvoir temporel, il est bien certain que les cardinaux s'empresseraient de quitter Rome et iraient élire son successeur hors de l'Italie. Il s'agirait, en effet, d'éviter le plus grand malheur, c'est-à-dire l'élection d'un anti-pape ou du moins l'élection d'un pape, sous la pression révolutionnaire, dans une ville forcément sujette d'un roi sacrilège et excommunié.

Quelles dissensions naîtraient dans l'Eglise, si les gouvernements ou les peuples se divisaient au sujet de la validité de cette élection !

On discute en ce moment dans le parlement italien la loi abolissant les corporations religieuses. Des discours violents ont été prononcés contre le Pape et le clergé. Pendant une des séances de la chambre 200 personnes se sont dirigées vers le Quirinal en faisant des démonstrations hostiles et en demandant l'abolition des corporations religieuses. La police a défendu l'entrée du Quirinal contre cette populace ; un gendarme a été blessé.

ESPAGNE.

Les nouvelles d'Espagne depuis un mois se ressemblent toutes. C'est une suite d'escarmouches et de petits combats où les deux partis remportent tour à tour la victoire, mais il est évident que les Carlistes ont fait des progrès considérables et qu'ils inquiètent le gouvernement.

LES MODOCS.

On apprend maintenant que les Modocs se sont complètement retirés des Lava-Beds. Où sont-ils, c'est là une chose qu'il est difficile de dire ; toujours est-il, qu'il est impossible de voir un de ces indiens.

Les indiens de Warm Spring rapportent qu'ils ont trouvé les cadavres du lieutenant Granston et de trois de nos soldats ainsi que ceux de deux Modocs.

PRETRE ET ARTISTE.

Qui ne connaît l'histoire du célèbre Listz, le grand artiste qui laissa, un jour, le monde qui l'écrasait d'honneurs et d'applaudissements pour se faire moine ? On lira avec plaisir ce qu'un écrivain français dit de lui dans l'Illustration :

Voilà dix ans que, désabusé des glorieuses du monde, il est entré en religion. Comme il est différent de l'Orphée fashionable que nous avons connu ! En ce temps-là, il engageait avec Sigismond Thalberg ce fameux duel à coups d'arpèges qui surexcitait tous les dilettanti de l'Europe ; George Sand venait de le coiffer de gloire par les *Lettres d'un voyageur* ; à Presbourg, sa patrie, les magnats hongrois, enivrés de ses accords, lui avaient décerné comme récompense un sabre en argent qu'il portait toujours dans les fêtes musicales. Qu'il était donc imposant avec ses longs cheveux et son grand sabre quand il s'asseyait devant l'harmonieux instrument aux touches d'ivoire ! Eh bien, ces combats, cette gloire, cette crinière, ce grand sabre, cette renommée européenne, tout cela a été déposé un jour, en sacrifice, au pied des autels. Frantz Listz n'est plus qu'un simple abbé. Oui, mais grattez le prêtre, vous trouverez le pianiste. Il y a dix jours, dans une salle de la Léopoldstadt, ce musicien de jadis, tant fêté chez nous à cause de ses concerts, a voulu se faire entendre par l'empereur d'Autriche, par la cour, par les cols-cassés de Vienne, imitateurs de nos gommeux. Ainsi, au milieu de la réunion la plus mondaine de l'Allemagne, il est entré tout à coup en soutane ; il s'est assis devant un piano, sans son sabre, avec un chapelet au côté ; il a exécuté alors ces valses et ces marches guerrières qui avaient le privilège d'allumer dans les cœurs profanes de si vifs pétilllements d'enthousiasme.

Vous servez-vous du Liquide de Jacobs ? si non, achetez une bouteille, et vous ne voudrez jamais vous en passer.

NOS GRAVURES.

OWEN SOUND.

Cette ville, la plus importante de la partie nord de la province d'Ontario, est située du côté sud de la Baie Georgienne, à l'embouchure de la rivière Sydenham et à la tête de la rivière Owen Sound, dans le township de Sydenham, comté de Grey. Grâce aux beaux pouvoirs d'eau de la rivière Sydenham, Owen Sound possède plusieurs manufactures et fonderies. Le transport du grain et du bois y crée beaucoup d'activité. La population d'Owen Sound, suivant le dernier recensement, est de 3,369 âmes.

LA PÊCHE AUX TRUITES DANS LES CASCADES DU HOHWALD (HAUTE-ALSACE.)

Le Hohwald est un hameau de quelques maisons, situé dans un des sites les plus romantiques de l'Alsace, et qui est devenu depuis quelques années le rendez-vous de tous les touristes, attirés par la salubrité de l'air et par la beauté des environs. Environné de bois, le plateau du Hohwald présente beaucoup de ressemblance avec certains sites fameux ; on y rencontre des chalets, des cascades, des eaux vives, des laiteries et tous les accessoires de la Suisse.

Le Hohwald est situé à quelques lieues de Strasbourg, près de Barr et de Sainte-Odile. C'est dans ce pays que se trouvent les schlitteurs des Vosges, dont les mœurs sont si intéressantes.

Les bois, sillonnés de cours d'eau excessivement rapides et de cascades très-fortes, offrent aux amateurs de pêche les plus jolies parties de plaisir. C'est quelques fois par bandes de vingt, trente personnes, que dès les premiers beaux jours l'on se porte vers les torrents pour y pêcher la truite qui y abonde. La pêche la plus curieuse est sans contredit celle exécutée par les pêcheurs à la solde du patron de l'hôtel du Hohwald, au chalet Kunts. Les hommes, jambes et bras nus, armés de sabres ou de bâtons, dégingolent des rochers qui bordent les cascades et descendent dans l'eau à la recherche des truites. Une espèce de haie en osier ne laissant passer que les truites de moins de 15 centimètres de longueur, est placée à quelques mètres de la chute et sert à arrêter les grosses truites. Alors commence un véritable carnage de ces pauvres bêtes, qui, ne sachant où donner de la tête, font tout leur possible pour passer par bandes entre les jambes des pêcheurs qui frappent à coups de sabre et de bâton ; les truites, sautant, tournant, piquant, ne peuvent éviter leur sort, elles sont enfermées dans des paniers remplis d'herbes humides et immédiatement transportées par les femmes à l'hôtel du Hohwald.

LE SACRE DE MGR. PABRE.

Voir notre dernier numéro.